

La scolarisation des filles en France : quelle qualité du parcours scolaire pour quelle émancipation ?

Frédérique HANNEQUIN

Je tiens tout d'abord à remercier l'association Regards de Femmes et sa présidente, Michèle Vianès, pour l'invitation qui m'a été adressée de participer à cet événement et pour la possibilité qui m'a été offerte de témoigner de l'implication particulièrement volontariste de notre académie sur la question de l'égalité filles-garçons.

Contrairement aux pays représentés lors de ce colloque, la question de la scolarisation des filles en France ne se pose pas en termes de possibilité d'accès car celui-ci est garanti en obligation et en gratuité de 6 à 16 ans mais plutôt en termes de qualité de la scolarisation : en effet, si les filles sont considérées comme « le sexe fort » de l'école avec une meilleure réussite aux examens et des études aujourd'hui plus longues, elles sont pour autant soumises à une norme qui contraint et réduit souvent leurs choix d'orientation. En 2012, par exemple, les filles ne représentent que 46% des élèves de terminale S de l'académie de Lyon et seulement 25% des titulaires de diplômes d'ingénieur ; elles connaissent également un taux d'insertion professionnelle de 5 à 10 points inférieur à celui des garçons.

L'illusion de l'égalité

La question qui se pose est dès lors celle de savoir si l'école participe à sa manière d'une perpétuation des stéréotypes, voire même de leur naturalisation, et entretient ainsi une illusion de l'égalité.

La Mission égalité de l'académie de Lyon s'est saisie pleinement de cette problématique et décline des actions en direction des élèves, garçons et filles, pour garantir l'égalité des chances par la connaissance des métiers dans leur diversité mais aussi par la connaissance des réussites féminines afin d'encourager l'ambition de chacun-e au delà des stéréotypes de genre ; la Mission égalité a aussi pour vocation de sensibiliser et former les cadres de l'académie afin de comprendre où se loge le sexisme invisible pour mieux cerner son impact sur les parcours scolaires.

Il s'agit ainsi de construire une forme de vigilance commune, par exemple à l'endroit des jeux symboliques en classe de maternelle (la dînette, c'est aussi pour les garçons), des rituels et des habitudes de langage (« l'heure des mamans », « les garçons, ça ne pleure pas »), en observant l'occupation de l'espace de la cour de récréation (les filles sont-elles reléguées dans les coins ? Qui participe aux jeux collectifs ?) ou bien encore en choisissant de « genrer » certains indicateurs : la fréquentation de l'infirmerie, du CDI (bibliothèque scolaire), la fréquence et la nature des sanctions, etc.

Le curriculum caché

L'accompagnement et la sensibilisation se fait également au niveau des interactions de classe que les inspecteurs et inspectrices ont l'opportunité d'observer : des garçons qui font les « kékés » et gendarmement les prises de parole, des filles qui s'autorisent moins à intervenir dès lors qu'elles ne sont pas sûres de leur réponse, l'autocensure parfois dans les choix d'orientation, les attentes, enfin, différenciées en fonction des filles et des garçons et ce, à tous les niveaux de classe. Aucun enseignant-e ne peut dire pourtant qu'il ou qu'elle fabrique de l'inégalité de manière consciente : l'élève, terme épïcène, est le reflet de l'indifférenciation qui semble être la règle en classe et dans les activités pédagogiques.

Pourtant, ces mêmes élèves sont soumis à des pratiques pédagogiques non prescrites formellement et qui se déclinent en attentes différentes : on parle de curriculum caché. Outre le fait que les enseignants recourent souvent aux oppositions entre garçons et filles (ex : les garçons sont agités, impatientes mais vifs ; les filles sont appliquées, patientes et davantage dans la récitation), des observations quantitatives montrent que le temps global d'attention varie selon leur sexe et ce, en faveur des garçons qui sont plus fréquemment incités à participer, se tromper, réussir et sont donc encouragés plus souvent. Les attentes différenciées se creusent aussi dans les disciplines supposées convenir inégalement aux filles (la littérature) et aux garçons (les sciences). Ces écarts d'attente ont ainsi des effets plus ou moins différés sur la confiance et l'estime de soi,

plus fragiles chez les filles qui sont moins incitées à prendre des risques ou sur l'identification à des modèles de réussite. Une étude du Centre Hubertine Auclert¹ sur la représentation des femmes dans les livres de mathématiques montre que la majorité des personnages adultes représentés sont des hommes et que les métiers exercés qui sont cités sont différents en termes de responsabilité pour les femmes (laborantine, assistante médicale, hôtesse d'accueil, etc.) et pour les hommes (gérant, trader, comptable, chercheur, footballeur, etc.). Ainsi, les filles sont-elles plus souvent conformes à une norme scolaire où l'on valorise leur docilité et qui contribue à leur réussite objective, les garçons sont davantage encouragés à se surpasser (« il est en dessous de ses capacités ») et à endosser le rôle de gagnant à tout prix.

Lutter contre l'invisibilité des stéréotypes

Rendre visibles ces inégalités latentes et leur impact sur les parcours est l'une des priorités de l'action de la Mission égalité de l'académie de Lyon qui intervient auprès des enseignants entrants dans le métier ou confirmés, des directeurs et directrices d'école, des inspecteurs et inspectrices du premier et du second degré et des chefs d'établissement.

La lutte contre ces stéréotypes invisibles ne peut en effet se faire qu'au prix d'une approche aussi patiente que systémique pour engager résolument l'ensemble des acteurs de la communauté éducative dans une évolution nécessaire à la promotion de l'ambition des filles et, à terme, de leur pleine émancipation intellectuelle. Cette lutte s'inscrit dans un cadre légal national et européen² et engage l'Ecole tout entière à une forme de « redevabilité » citée par madame Dior Fall Saw ; il y a donc une vraie légitimité à s'emparer de cet enjeu, certains et certaines que nous sommes de la nécessité de combiner toutes les échelles et toutes les initiatives.



Frédérique Hannequin

Inspectrice d'académie - Inspectrice pédagogique régionale
d'Histoire Géographie
Chargée de mission académique pour l'Égalité

Rectorat de Lyon
92 rue de Marseille - BP 7227 - 69007 Lyon cedex 07
Tél : 04 72 80 63 38 -
Fax : 04 72 80 63 37

Mission.egalite@ac-lyon.fr
Frederique.hannequin@ac-lyon.fr

¹ Etude menée par le centre Hubertine Auclert et publiée en novembre 2012 portant sur 29 manuels de mathématiques de la classe de terminale : 3345 personnages ont été recensés, 1 sur 5 seulement sont des femmes ; 1057 personnalités masculines sont représentées, 35 femmes seulement qui sont souvent citées comme travaillant avec leur mari (ex. Marie Curie).

² Voir les références sur la page du portail national des professionnels de l'éducation (Eduscol) : *Les enjeux de l'égalité filles-garçons* <http://eduscol.education.fr/cid46856/egalite-filles-garcons.html>